



Le « chêne de l'ours »

Il y a peu de temps, les Amis du Musée d'Ossau organisaient une sortie visant à connaître quelques arbres remarquables de la Vallée d'Ossau. Malgré un temps exécrable (pluie et neige) plus de 60 personnes ont montré leur attachement à ces arbres vénérables, témoins vivants et silencieux d'une partie de notre histoire.

Il y a un arbre ossalois qui aurait mérité lui aussi d'être fêté mais qui, malheureusement n'est plus là. Un arbre que nos jeunes de moins de vingt ans ne connaissent pas et qu'on appelait "le chêne de l'ours". Il n'avait pas la symbolique du chêne de St-Louis ou de celui de Guernica mais il faut avoir grandi en vallée d'Ossau ou y avoir des attaches familiales pour comprendre les rapports étroits qui existaient entre ce simple arbre et les hommes. Remontons en arrière.



Depuis des temps très anciens, les échanges avec l'Espagne (économiques, culturels et religieux) se faisaient par un étroit chemin de Laruns jusqu'à l'Aragon (photo ci-contre). Par Peyrelue ou le Pourtalet on atteignait la vallée de Teña et par le col d'Ayous, Jaca. Depuis les environs de Miégebat jusqu'à Gabas, ce sentier se situait essentiellement sur la rive gauche du gave.

Portion de sentier "historique" non loin du Brousset.

A deux kilomètres avant d'arriver à Gabas, à 1000m d'altitude environ, ce vieux sentier passait non loin d'un petit îlot de chênes qui prospérait là, profitant d'une exposition bien ensoleillée. S'agissait-il de chêne pédonculé ? De chêne sessile ? Peu importe. La botanique n'est pas le sujet d'aujourd'hui. Une chose est sûre : poussant sur un terrain escarpé et de faible profondeur, leurs troncs noueux et flexueux échappèrent aux charpentes du tout proche hameau de Gabas. Un arbre, déjà plus haut que les autres, dominait la situation.

Comme souvent lorsque les arbres poussent dans des conditions difficiles la fructification est abondante. Et c'est le cas de nos chênes qui ont les glandées souvent généreuses. Est-ce pour cette raison que l'ours prit l'habitude, de génération en génération, de passer par cet endroit d'un versant à l'autre, du bois de Gélan au Soussoueu ? On sait en effet que l'automne, glands, faines et châtaignes composent l'essentiel de son alimentation en prévision de la longue période hivernale.



Vers la fin du 18^{ème} siècle, le petit sentier devint une piste carrossable. Le conducteur des travaux eut-il pitié de notre grand chêne ou bien a-t-il préféré éviter le ravin tout proche ? Les deux, peut-être. Toujours est-il que notre chêne a passé avec succès cette première épreuve : le chemin passe tout près, mais à côté !

Fidèle à ses habitudes, l'ours continua à traverser au même endroit. Mais il croisa de plus en plus de monde, les passants devenant de plus en plus nombreux. Les récits, parfois les légendes, alimentèrent les conversations et c'est ainsi que notre arbre devint "Le chêne de l'ours".

Photo : "Pic du Midi d'Ossau. Vue prise du chêne de l'ours sur la route des Eaux-Chaudes à Gabas (Pyrénées)"
Lithographie de 1870 environ, d'Auguste Bry (1805-1880).

Vers 1870 date approximative de la lithographie il y a donc 150 ans, notre chêne a déjà un nom, qui ne le quittera plus : le **“chêne de l’ours”**. Ce toponyme est même devenu le nom du secteur, alors qu’il ne figure sur aucune carte. On dit ainsi : *“ Tu vois le chêne de l’ours, et bien le sentier d’Er est un peu plus loin sur ta droite”*.

Le Pic du Midi reste longtemps invisible, dans la vallée. Comme un signal, c’est depuis le chêne de l’ours qu’on retrouve une vue splendide sur le Pic (1). A la fin du 19^{ème} siècle cette vue sera l’objet de bon nombre de lithographies, puis sera par la suite maintes fois reproduite sur des photos ou des cartes postales.

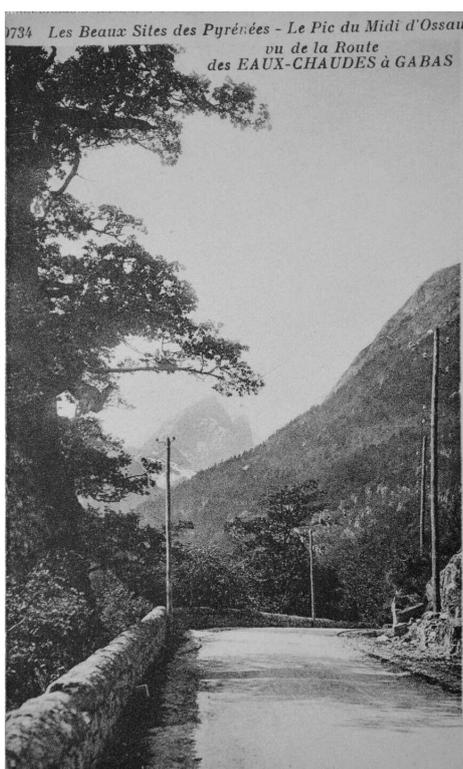


Le chêne de l’ours en 1903 (photo PicClic)

... et en 1914 (photo Delcampe)

Ainsi cette photo (ci-dessus à gauche) prise en 1903. Le joli mur de la lithographie de la page précédente semble avoir mal vieilli. Mais peut-être est-ce au contraire le romantisme du siècle précédent qui l’avait embelli ?

En 1914 (photo ci-dessus droite) le mur, reconstruit, a belle allure avec ses pierres de taille arrondies qui le recouvrent. Notre chêne a ses branches encore bien vertes mais on lui a coupé les branches du bas lors de la restauration du mur. Il supporte alors bien le trafic, pas très important encore (essayez aujourd’hui de prendre une telle photo au milieu de la route !!)



Dans les années 20, avec la recherche de la “houille blanche”, ce fut la construction des usines hydroélectriques à Bious, Artouste, Pont de Camps. Afin de faciliter l’acheminement des matériaux depuis la gare de Laruns jusqu’aux différents chantiers, on ajouta une voie ferrée sur la droite de la route (côté amont ici).

Sur la photo ci-contre prise en 1930, on devine la voie ferrée, à droite. Les travaux ont nécessité le minage du talus en amont. Il manque une pierre sur notre joli mur.

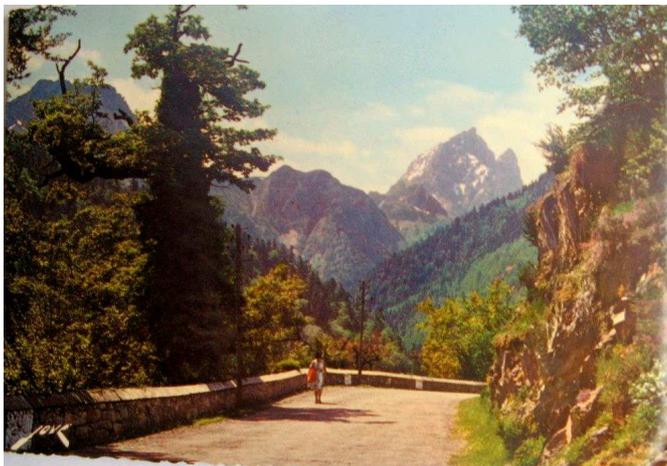
Notez également l’implantation des pylones en bois des deux côtés, qui n’existaient pas quelques années auparavant. Ceci a entraîné l’élagage supplémentaire de plusieurs branches basses. Les branches hautes du chêne semblent un peu moins fournies. Le nom “chêne de l’ours” a disparu de la carte postale. Est-il tombé dans l’oubli? Peut-être, mais certainement pas par les ossalois !

Les beaux sites de Pyrénées. Le Pic du Midi d’Ossau vu de la route des Eaux-Chaudes à Gabas. (Photo R. Bergevin. 1930)

La photo ci-contre a été prise vers les années 60 ou 70 (photo Rakuten). La circulation permet encore de marcher sans crainte sur la route (cela ne va pas durer !).

Le petit mur a été restauré et on a changé sa couverture : il est maintenant coiffé d'un revêtement pointu en ciment.

Le chêne de l'ours souffre, comme en témoignent les branches sèches de sa cime. Plus aucune branche ne surplombe la route : chute naturelle ou élagage ? Les deux probablement. Il a perdu depuis longtemps sa silhouette élancée mais il vous dira que s'il paraît gros, c'est en raison d'un énorme lierre qui s'accroche à son tronc.



Dépérissant, certes, mais toujours là. Il a supporté les nombreux travaux, la voie ferrée, le bitume, les élagages, les minages du talus, les gaz d'échappement sans cesse croissants, ...

Et l'ours, dans tout ça ? Et bien il continue de passer ! Toujours au même endroit et surtout la nuit. Les choses se sont compliquées pour lui avec l'arrivée de l'automobile. Si, jusqu'alors, il avait pu entendre arriver de loin les piétons ou les chariots et les éviter, cela devint plus difficile avec les automobiles. La vitesse ajoutée à l'éblouissement des phares ont rendu sa fuite plus délicate.

On raconte ainsi qu'à la suite d'un choc entre une voiture et un ours ce dernier étala le menu de son repas (composé de fruits rouges) sur le capot du véhicule. Est-ce la vérité ? Difficile de le vérifier aujourd'hui.

Par contre André Frotté, alors jeune vétérinaire, est aussi un "homme qui a vu l'ours". J'ai moi-même recueilli son témoignage. Écoutons son récit, empreint d'émotion.

"Nous étions en Septembre 1961, je me souviens que c'était un jour de devête pour les bergers d'Arudy qui descendaient les bêtes de l'estive d'Arrius. Il devait être environ minuit et je rentrais chez moi après avoir aidé à la naissance d'un veau à Gabas, chez Laborde. Aux environs du chêne de l'ours, dans la lueur des phares j'ai vu une forme plutôt noirâtre sortir de la forêt du côté gauche et courir devant ma voiture. J'ai d'abord pensé à un sanglier mais, tout en ayant ralenti je suis arrivé à sa hauteur et j'ai vu alors que c'était un ours.

A-t-il eu peur ? Je ne sais pas mais il s'est tapi sur le bas-côté à gauche de la route puis, quelques secondes plus tard, il a escaladé prestement le talus en envoyant des cailloux rouler sur la route.

Je suis alors remonté à Gabas informer les bergers de ma rencontre avec l'ours afin que leurs bêtes ne prennent pas peur en arrivant au chêne et ne sautent dans le ravin.

Je n'ai plus jamais revu d'ours mais je pense souvent à notre rencontre. Vous me demandez si j'ai eu peur ? Non ; je dois dire que j'étais même plutôt content".

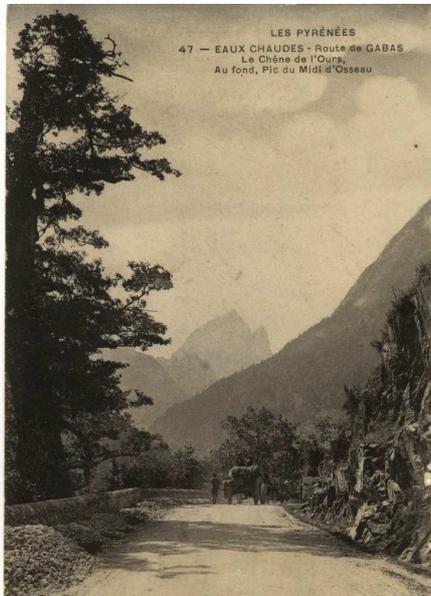


(Photo de B. Lardit, revue de l'Académie des vallées)

Et puis un jour le chêne de l'ours est tombé. La nouvelle fit rapidement le tour de la Vallée ; on en parla même dans le journal. Il est tombé du côté du ravin en poussant la délicatesse jusqu'à ne pas emporter avec lui la moitié de la route, un peu comme le fera plus tard le hêtre de Larban (2).

Depuis, l'ours ne passe plus guère à cet endroit. Du moins ne le voit-on pas.

Des parents (j'en suis) ont continué à parler du chêne de l'ours, comme s'il était encore là. Comme lorsqu'ils étaient enfants eux-mêmes et que, jusque là dissipés sur la banquette arrière, ils observaient un grand silence lorsque la voiture ralentissait devant le chêne de l'ours, espérant le voir apparaître. Impressionnés, les enfants voyaient même dans l'écorce crevassée du vieil arbre les profondes griffures du "Moussu".



1910 (photo Delcampe,)



2016 (journal Sud-Ouest)

Il y a quelques années, j'ai sauté par dessus le joli petit mur et en contre-bas j'ai retrouvé le chêne de l'ours ; il était couché au milieu des ronces et du buis, sa vieille écorce encore "griffée par l'ours" comme celle de mes souvenirs d'autant. Tout autour, des milliers de petits chênes entouraient le patriarche. Et je compris alors que l'un d'entre eux deviendrait un jour grand et fort et que nos enfants pourront à leur tour raconter l'histoire, ou la légende, du **chêne de l'ours**.

(1) : c'est en raison de cette vue sur l'Ossau que ce lieu s'appelle également Biste (ou Viste).

(2) : voir la chronique N°28 "Lou hay de Larban".

Sources : - témoignages de André Frotté, Simon Ambielle, Adrien Casaux, Jeannot Laborde, Jean-Charles Fortayon ainsi que ... de nombreux souvenirs d'enfance.

- "L'incroyable histoire de la route d'Espagne de Laruns au col du Pourtalet" René Arripe, 2020

- Bulletin de l'Académie des Vallées N°3 - 2011

Jean Touyarou
Les Amis du Musée d'Ossau
Janvier 2021